



DOMAINE DE CHANTILLY

DOSSIER DE PRESSE

LA FABRIQUE DE L'EXTRAVAGANCE

Porcelaines de Meissen et de Chantilly

Jusqu'au 29 août 2021





©Editions Monelle Hayot photo Alo Paistik

La Fabrique de l'Extravagance

Porcelaines de Meissen et de Chantilly

Commissariat

Mathieu Deldicque

Conservateur du patrimoine au musée Condé

Scénographie

Peter Marino Architect

Exposition réalisée avec le partenariat exceptionnel des Staatliche Kunstsammlungen de Dresde



Contacts presse

Agnès Renoult Communication

tel : +33 (0)1 87 44 25 25

Presse française : Saba Agri / saba@agnesrenoult.com

Presse internationale : Marc Fernandes / marc@agnesrenoult.com

Toute la semaine hormis les mardi de 10h à 17h

Sommaire

Commissariat et prêts	p.4
Communiqué de presse Meissen et Chantilly, un dialogue inédit au sommet Une scénographie spectaculaire	p.5
Une scénographie originale signée Peter Marino	p.8
Meissen / Chantilly Auguste le Fort et la manufacture de porcelaine de Meissen Louis-Henri de Bourbon-Condé et la manufacture de Chantilly	p.12
Quelques chefs-d'œuvre	p.14
Le XVIII^e siècle et l'exotisme De Dresde à Chantilly, itinéraire en Chinoiserie Pagodes et magots Singes Volières de porcelaine	p.18
Les Grands Appartements de Chantilly. Le faste du XVIII^e siècle récemment restauré	p.20
Autour de l'exposition Catalogue aux éditions Monelle Hayot Sèvres, manufacture et musée nationaux	p.22
Mécènes et partenaires	p.23
Friends of the Domaine de Chantilly	p.24
À propos de Thymesia Securities	p.26
À propos de Röbbig München	p.27
«Carmontelle, ou le temps de la douceur de vivre»	p.28
Domaine de Chantilly	p.30
Informations pratiques	p.31



Commissariat et prêts



Commissariat

Mathieu Deldicque
Conservateur du patrimoine au musée Condé

Ancien élève de l'Ecole nationale des chartes et docteur en histoire de l'art, Mathieu Deldicque est conservateur du patrimoine au musée Condé.

À Chantilly, il a été commissaire des expositions « Le Grand Condé. Le rival du Roi-Soleil ? » (2016), « Bellini, Michel-Ange, le Parmesan. L'épanouissement du dessin à la Renaissance » (2017), « Eugène Lami. Peintre et décorateur de la famille d'Orléans » (avec Nicole Garnier-Pelle, 2019), « La Joconde nue », « Clouet : le miroir des dames » (2019) et « Raphaël à Chantilly. Le maître et ses élèves » (prolongée jusqu'au 30 août 2020).

L'exposition en chiffres

- 129 œuvres présentées
- 63 prêts étrangers (31 provenant de musées publics et 32 de collections privées)
- 29 prêts de la Porzellansammlung de Dresde
- 11 œuvres du musée Condé
- 3 grands oiseaux blancs en Meissen

Œuvres exposées

Avec les prêts exceptionnels de :

Chantilly, Ville
Dresde, Staatliche Kunstsammlungen
Düsseldorf, Hetjens, Deutsches Keramikmuseum
Fontainebleau, musée national du château
Paris, musée Cognacq-Jay
Paris, musée des Arts décoratifs
Paris, musée de Cluny
Paris, musée du Louvre
Paris, musée du Petit Palais
Pau, musée national du château
Sèvres, musée national de Céramique

Sans oublier les nombreux et généreux collectionneurs particuliers qui ont prêté des pièces exceptionnelles pour la plupart jamais exposées auparavant.



Communiqué de presse

Le XVIII^e siècle fut celui de la course à la porcelaine, considérée comme un « or blanc ». Deux princes, Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, et Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, premier ministre du roi Louis XV, atteints de la même « maladie de la porcelaine » et amateurs de céramiques importées à grand prix depuis l'Extrême-Orient, souhaitèrent tour à tour créer leur propre manufacture pour rivaliser avec les productions asiatiques et, ce faisant, asseoir leur prestige tout en assouvissant leur passion. **C'est cette histoire comparée et inédite de deux des plus importantes fabriques de porcelaine de la première moitié du XVIII^e siècle, celles de Meissen et de Chantilly, qui sera explorée**

au Domaine de Chantilly, jusqu'au 29 août 2021.

Pour la première fois, une exposition d'ampleur se propose d'éclairer le dialogue entre des productions qui ont marqué les arts décoratifs du Siècle des Lumières. Organisée au sein des prestigieux Grands Appartements du château, datant eux-mêmes du XVIII^e siècle, et servie par une scénographie spectaculaire de Peter Marino, elle permet d'admirer des pièces d'une virtuosité technique rarement atteinte et d'une somptuosité assortie à la légèreté du siècle de l'art de vivre.

Meissen et Chantilly, un dialogue inédit au sommet

La rareté, l'exotisme de leurs formes et de leurs décors, la translucidité et la pureté de leur blancheur rangeaient les porcelaines parmi les objets les plus recherchés des amateurs de la première moitié du XVIII^e siècle. Grâce aux importations de porcelaines chinoises puis japonaises effectuées majoritairement par la Compagnie hollandaise des Indes orientales, les productions asiatiques emplissaient les boutiques des marchands merciers et les cabinets des collectionneurs.

C'était le cas à Dresde et à Chantilly, chez nos deux princes collectionneurs. L'exposition donnera à voir parmi les plus beaux exemplaires de porcelaines asiatiques amassés par Auguste le Fort, encore conservés à Dresde. De même, **pour la première fois, les plus belles porcelaines chinoises et japonaises présentes à Chantilly jusqu'à la Révolution française vont revenir au château, dans les lieux mêmes où le prince les disposait avec goût !**

Nos deux princes collectionneurs ne s'arrêtèrent pas là et voulurent à leur tour créer leur propre fabrique. Meissen, en Saxe, fut ainsi la première manufacture à produire de la porcelaine à pâte dure en dehors de la Chine et du Japon, dès 1710. Lorsque la manufacture de porcelaine tendre de Chantilly fut créée en 1730, sous le patronage du prince de Condé, c'était d'ailleurs pour entrer en compétition avec la grande fabrique à succès de l'époque, celle de Meissen.



DIEU DE LA RICHESSE
Porcelaine tendre de Chantilly à décor polychrome sur émail stannifère
Manufacture de Chantilly, vers 1735-1740
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 28232
©MAD Paris - Jean Tholance



PENDULE À L'ÉLÉPHANT (détail)
Porcelaine de Meissen, vers 1745-1750
Collection particulière
© Christian Mitko

L'esthétique développée par Meissen et Chantilly était résolument tournée vers l'Extrême-Orient : ces manufactures jouèrent un rôle de premier plan en faveur du développement de la chinoiserie dans le domaine des arts décoratifs. La porcelaine, matière exotique par excellence, en était l'un des principaux vecteurs. À Chantilly comme à Meissen, c'était notamment aux productions japonaises de style dit *Kakiemon* qu'il fallait faire référence, avec des motifs japonisants stylisés, disposés sans symétrie ni perspective, mettant en valeur la blancheur de la porcelaine.

L'exposition s'attardera sur ces échanges incessants avec les modèles asiatiques, sur le dialogue entre les productions de Chantilly et de Meissen, mais aussi sur la créativité de ces dernières, qui s'appuyait également sur des recueils de modèles. Des assemblées de riantes pagodes, ces statuette d'inspiration bouddhique bedonnantes et hautement exotiques, inviteront le visiteur – à l'instar de l'amateur du XVIII^e siècle – à une Chine de fantaisie. **Les animaux n'étaient pas en reste : les singes de porcelaine regagneront leur singerie, tandis qu'une ménagerie et d'extraordinaires volières de porcelaine vont susciter la surprise et l'émerveillement des visiteurs.**

Ce sera un véritable événement que de voir présentés à Chantilly parmi les objets les plus spectaculaires du siècle, les oiseaux en porcelaine de Meissen grandeur nature créés par les Johann Joachim Kändler, provenant de la galerie des animaux d'Auguste le Fort au Palais japonais de Dresde, et exceptionnellement prêtés par les Staatliche Kunstsammlungen de Dresde et le musée national de Céramique de Sèvres.

L'histoire de la porcelaine est aussi celle du commerce du luxe. Bien des marchands merciers parisiens vendaient à la fois les productions de Chantilly et de Meissen, les acclimatant au goût des amateurs par le biais de montures en bronze doré. On combinait porcelaines de Chantilly ou de Meissen avec de riches montures en bronze doré et des fleurs en pâte tendre, pour former pendules, cartels, écrioires, flambeaux, fontaines, etc. **D'éminents collectionneurs particuliers ont prêté leurs plus belles pièces montées pour permettre de se plonger dans un univers de luxe et de raffinement, où le goût de l'objet d'art fut porté à son sommet.**

Une scénographie spectaculaire

Le château de Chantilly conserve le décor unique en France des appartements du prince de Condé qui créa la manufacture de Chantilly. C'est dans ces pièces rocaille, aux boiseries blanches et or, que seront exposées les porcelaines, sur un mobilier d'époque de premier ordre, comme au temps des princes. Le visiteur sera ainsi invité à une expérience de visite immersive, pour découvrir, voire apprendre à apprécier, des pièces qui prennent tout leur sens dans leur environnement de présentation original.

Le grand architecte new-yorkais Peter Marino a mis toute sa créativité au service de cette ambition en imaginant une scénographie extravagante, inspirée par les dispositifs de présentation d'époque.

Grâce aux prêts de musées nationaux et internationaux, et d'un grand nombre de pièces exceptionnelles provenant de collections privées, l'exposition, par ailleurs l'une des seules jamais consacrées en France à l'extraordinaire production de la manufacture allemande de Meissen, permettra de redécouvrir des trésors d'art et de technique, et de s'immerger dans un monde aussi extravagant que raffiné.



PENDULE À ORGUE : LE CONCERT DES SINGES
©Julien Vidal - Petit Palais - Roger-Viollet

Une scénographie originale signée Peter Marino

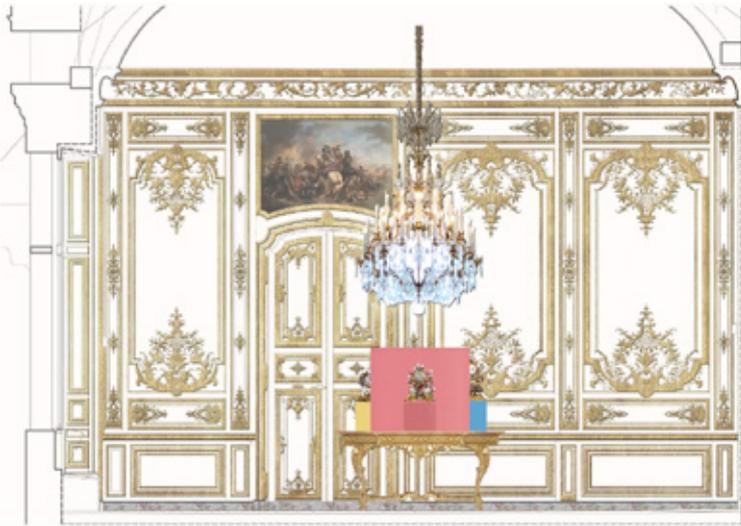
La porcelaine était, au XVIII^e siècle, destinée à être exposée et utilisée en garnitures, en nécessaires ou en services, sur des meubles ou des cheminées ; les chatouillements des feux et des lumières faisaient vibrer sa translucidité et son éventuelle monture. Les Grands Appartements de Chantilly présentaient d'ailleurs, au temps des princes de Condé, de nombreuses porcelaines d'Asie, de Chantilly ou de Meissen. C'est cette destination que l'exposition a souhaité retrouver en s'installant dans cet ensemble unique du début du rocaille en France.

Le parti pris de sa scénographie est aussi ambitieux qu'original. L'exposition souhaite en effet rendre intelligibles, par les présentations proposées, les usages de la porcelaine au XVIII^e siècle tout en proposant une immersion dans l'art de vivre de cette époque. Elle se propose également de créer des présentations spectaculaires et suggestives : on pourra tour à tour admirer des volières de porcelaines, des piédestaux sauvages pour les singes qui s'ébattent dans la Grande Singerie, des vitrines rocailles de marchands merciers, etc...

Le célèbre architecte new-yorkais Peter Marino a mis tout son talent au service de ce projet original.

Scénographie de la Galerie des Batailles
© Peter Marino Architect





Scénographie du Salon de Musique
© Peter Marino Architect



Scénographie de la Grande Singerie
© Peter Marino Architect



Scénographie du Cabinet d'Angle
© Peter Marino Architect

À propos de Peter Marino



Peter Marino est le directeur de Peter Marino Architect, un cabinet d'architecture, de conception et de design à la renommée internationale fondé en 1978. Travaillant dans le monde entier sur des projets de toutes sortes et de toutes tailles, Peter Marino s'est fait connaître grâce à l'importance qu'il accorde à l'architecture et au design dans ses projets privés, commerciaux ou culturels et dans ses projets d'expositions, comme les installations permanentes de la collection royale de porcelaine du Zwinger et de la galerie des animaux de Meissen des Staatliche Kunstsammlungen de Dresde, l'exposition de porcelaines contemporaines de Sèvres à l'American Craft Museum de New York, l'exposition *Les Lalanne* (une retrospective de Claude et François-Xavier Lalanne) du Musée des arts décoratifs de Paris, ou encore dans certaines galeries d'art new-yorkaises (Lehman Maupin, Hill Art Foundation, Helly Nahmad Gallery).

Célèbre pour intégrer l'art à ses projets architecturaux, Peter Marino a commandé plus de 300 œuvres spécifiquement conçues pour ses espaces durant ces 30 dernières années (d'après l'ouvrage *Peter Marino Art Architecture* paru chez Phaidon en 2016). Tout au long de sa carrière, Peter Marino a contribué à la restauration d'œuvres comme trois statues grandeur nature d'Antonio Rizzo datant des années 1470 pour le Palais Ducal de Venise ou la rénovation du bureau-bibliothèque réalisé par Pierre Chareau pour le pavillon d'une Ambassade Française (Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925), aujourd'hui l'une des *period rooms* les plus célèbres du MAD Paris. Par ailleurs, Peter Marino est un grand collectionneur de porcelaines et de céramiques. Il a publié *Théodore Deck: The Peter Marino Collection* en 2019 et *Adrien Dalpayrat: The Peter Marino Collection* en octobre 2020 aux éditions Phaidon.

Peter Marino a été nommé *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres* en 2012 puis *Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres* en 2017 pour son travail en faveur de l'art et de la culture en France. Il est président du Venetian Heritage et siège au conseil d'administration du Comité de l'Union Centrale des Arts. Peter Marino a été récompensé pour l'excellence de son travail par l'American Institute of Architects tout au long de sa carrière et a reçu de nombreuses autres distinctions en matière de design.



Quel est votre rapport personnel à la porcelaine ?

Je suis le scénographe du musée de la porcelaine Zwinger de Dresde. Je collectionne par ailleurs la porcelaine et la céramique.

Selon vous la porcelaine a-t-elle encore de beaux jours devant elle ?

La porcelaine est précieuse et belle et sera toujours très appréciée tant que des esthètes cultivés existeront.

Pourriez-vous nous parler de votre collaboration avec la Porzellansammlung des Staatliche Kunstsammlungen de Dresde ? Quelles idées développées à Dresde avez-vous reprises pour la scénographie de l'exposition *La Fabrique de l'Extravagance : Porcelaines de Meissen et de Chantilly* ?

Les galeries Kangxi et orientales sont ornées de murs laqués et de porcelaines du sol au plafond. Nous avons également conçu des espaces présentant des pièces uniques. Dans les galeries consacrées à la porcelaine de Meissen, les murs sont tendus de cuir doré et des œuvres sont exposées sous des tentes aux couleurs lumineuses et joyeuses.

Dans quelle mesure vous êtes-vous inspiré des Grands Appartements du château de Chantilly pour concevoir votre scénographie ?

Les boiseries des quatre pièces étaient à la bonne échelle pour mettre en valeur les œuvres. Il a été plus difficile de travailler dans la Galerie des Batailles car ni le sujet ni la taille de la salle ne permettaient de mettre en valeur facilement la porcelaine.

Pourriez-vous nous décrire votre projet de scénographie ?

Les dessins parlent d'eux-mêmes. La présentation des pièces souligne leur préciosité et leur virtuosité. Elles sont toutes disposées sur des socles, qu'ils soient pastel ou dorés.



PAGODAS
Grès de Meissen, vers 1710 - Collections royales saxonnes
Sèvres, musée national de Céramique, inv. MNC 2272.7
©RMN-Grand Palais Sèvres Cité de la céramique-Martine Beck-Coppola

Meissen / Chantilly



©Gemäldegalerie Alte Meister Staatliche Kunstsammlungen Dresden Foto Jürgen Kerzinski

Auguste le Fort et la manufacture de porcelaine de Meissen

Sous Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), dit « le Fort », la cour de Saxe déploya d'extraordinaires fastes qui firent sensation dans l'Europe de la première moitié du XVIII^e siècle.

Electeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste le Fort souhaite intégrer le concert des plus grands dirigeants européens. Alors qu'il était faible sur le plan militaire, c'est dans le domaine des arts qu'il brilla bien au-delà de ses frontières. Le roi était en effet atteint de la « maladie de porcelaine », amassant les belles céramiques avec une frénésie jamais atteinte. Sa collection de porcelaines chinoises et japonaises, réunie en quinze ans, monta ainsi à près de 25 000 pièces. Il chercha bientôt à rivaliser avec ces dernières en créant sa propre manufacture.

Dès le XVI^e siècle, les importations de porcelaines asiatiques en Europe ne cessaient en effet de croître. On commença à chercher le moyen d'imiter ce précieux produit apprécié dans les cours princières. Après Florence et la « porcelaine des Médicis », c'est Rouen, Delft et Saint-Cloud qui virent la naissance de leur propre fabrique, à partir du XVII^e siècle. La Saxe devait prendre la suite. L'alchimiste prussien Johann Friedrich Böttger, qui essaya en vain de percer le secret de fabrication de l'or, se mit au service de l'électeur : en 1708, associé au scientifique Tschirnhaus, il perça, pour la première fois en Occident, celui de la porcelaine dure, conforme au modèle chinois, grâce à l'apport de kaolin.

Une manufacture fut dès lors fondée par Auguste le Fort le 23 janvier 1710 à Dresde ; pour des raisons de

sécurité, elle fut transférée quelques mois plus tard à Meissen. En 1720, l'engagement du peintre Johann Gregor Höroldt permit de diversifier la production, en appliquant sur la porcelaine des couleurs émaillées supportant la cuisson et en les agrémentant de scènes de chinserie à la mode. Il livra des modèles pour les peintres de la manufacture qui noua un fructueux dialogue avec les productions asiatiques.

Au Palais hollandais de Dresde, devenu japonais, Auguste le Fort imagina plusieurs programmes décoratifs pour confronter les porcelaines asiatiques et celles de Meissen. Les originaux d'Asie de l'Est de la collection royale constituaient un encouragement continu pour les améliorations et les innovations techniques à Meissen, auxquelles le roi accordait un grand intérêt personnel. C'est ainsi que la fabrique saxonne se signala par des prouesses techniques spectaculaires, en créant notamment des sculptures d'animaux grandeur nature. Ces surprenants chefs-d'œuvre de porcelaine repoussèrent les limites de ce matériau.

Les porcelaines de Meissen connurent un succès fulgurant, dans l'Europe entière. On les importait en nombre en France, où les marchands merciers parisiens les dotaient de montures de bronze dorée françaises, afin de les magnifier. Les troubles de la guerre de Sept Ans et le développement de la manufacture de Sèvres eurent finalement raison, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, de la primauté de Meissen en Europe.



FONTAINE DE TABLE
Porcelaine dure de Meissen à
décor polychrome
Modèle : Johann Gottlieb
Kirchner, vers 1727-1728 ;
peinture : probablement
Johann Gregorius Höroldt
Manufacture de Meissen, vers
1727-1728
H. 67,5 ; L. 45 ; Pr. 44 cm
©Düsseldorf Hetjens
Deutsches Keralikmuseum



FONTAINE DE TABLE AUX
CARLINS
Porcelaine dure de Meissen à
décor polychrome montée en
bronze ciselé et doré
Manufacture de Meissen, vers
1740
H. 61 cm
Collection particulière
©Hugues Dubois



©RMN-Grand Palais-Domaine de Chantilly - Michel Utrabo

Louis-Henri de Bourbon-Condé et la manufacture de Chantilly

Petit-fils de Louis XIV par sa mère, arrière-petit-fils du Grand Condé par son père, Louis-Henri, prince de Condé, communément appelé duc de Bourbon, fut l'un des grands mécènes de la première moitié du XVIII^e siècle. Il eut une carrière politique de premier plan qui aboutit au poste de premier ministre de Louis XV entre 1723 et 1726, tout en s'enrichissant considérablement grâce à la spéculation sur le « Système de Law ». Il connut la disgrâce en 1726 et s'exila sur ses terres de Chantilly. Là, il put poursuivre les grands travaux qu'il avait entrepris pour moderniser son château : construction des Grandes Écuries, modernisation des Grands Appartements et du Grand Château en général, commande des singeries. Ce fut un formidable collectionneur d'objets d'art : son inventaire après décès dressé en 1740 regorge de porcelaines asiatiques dont il était, comme Auguste le Fort, si friand.

Pour satisfaire son appétit de porcelaine, et rivaliser avec les productions asiatiques d'une part, et celles de Meissen de l'autre, le duc de Bourbon fit créer une manufacture de porcelaine à Chantilly. Vers 1730, il s'adjoignit les services d'un faïencier venant de Saint-Cloud, Cicaire Cirou, qui s'imposa comme le maître incontesté de la nouvelle manufacture pendant plus de vingt ans.

À Chantilly, la porcelaine est faite d'une pâte tendre (sans kaolin, découvert en France qu'en 1768) couverte d'un émail d'étain pour la rendre plus blanche. Le duc de Bourbon étant versé dans le goût pour les chinoiseries et l'art asiatique en général, comme en témoignent encore les décors des singeries

qu'il commanda au peintre animalier Christophe Huet, la production de sa manufacture s'en ressentit. Le privilège royal qui lui fut octroyé en 1735 rappelle en effet que Chantilly se fit une spécialité, jusqu'au milieu du siècle, des porcelaines à l'imitation du Japon. Les collections du prince de Condé servirent ainsi de modèles aux ouvriers de la manufacture qui adoptèrent le style dit *Kakiemon*, composé de motifs japonisants (branches fleuries, bambous, écureuils, cailles, etc.) disposés sans symétrie, avec une palette de couleurs réduite, sur fond blanc.

Travaillant pour la manufacture de toiles peintes du prince (qui avait également fondé une fabrique de laques), le peintre Jean-Antoine Fraise livra un recueil de modèles gravés à disposition des peintres de la fabrique de porcelaine qui purent y puiser des scènes extrême-orientales. Chantilly se signala par une grande inventivité dans cette veine, proposant, en plus des pièces de service ou de toilette, des figures sculptées d'inspiration bouddhiste (les pagodes ou les magots), ainsi que des animaux. Comme pour les pièces en Meissen, les porcelaines chantilliennes purent être rehaussées par de précieuses montures orfévrees, ou combinées à des pièces d'autres provenances pour satisfaire une clientèle exigeante. Le milieu du XVIII^e siècle coïncida avec une profonde transformation des productions de Chantilly qui se détournèrent de l'Asie et du dialogue avec Meissen pour aller vers une esthétique plus rocaille et européenne.



RAFRAÎCHISSOIR
Porcelaine tendre de Chantilly décorée d'après Jean-Antoine Fraise
Manufacture de Chantilly, vers 1735
H. 27,5 ; D. 24 cm
Collection particulière
Droits réservés



PENDULE
Porcelaine tendre de Chantilly à décor Kakiemon sur émail stannifère montée en bronze ciselé et doré
Manufacture de Chantilly, vers 1745
Mouvement de Ladouceur à Paris
H. 40 ; L. 38 cm
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 22757
©MAD Paris - Jean Tholance

Quelques chefs-d'œuvre



HÉRON
Porcelaine dure de Meissen
Manufacture de Meissen, modèle
de Johann Joachim Kändler, mars
1732
H. 73,2 ; L. 45 ; D. 28,8 cm
Dresde, Staatliche
Kunstsammlungen,
Porzellansammlung, PE 137
©Porzellansammlung Staatliche
Kunstsammlungen Dresden Foto
Adrian Sauer



VAUTOUR DÉVORANT UN
CACATOËS
Porcelaine dure de Meissen
Manufacture de Meissen, modèle
de Johann Joachim Kändler, 1734
H. 81 ; L. 51 ; D. 32 cm
Sèvres, musée national de
Céramique, inv. MNC 2275.5
©RMN-Grand Palais Sèvres Cité
de la céramique-Adrien Didierjean



COQ
Porcelaine tendre de Chantilly
Manufacture de Chantilly, vers
1735
H. 33 cm
Collection particulière
Droits réservés

Les grands oiseaux blancs figurent parmi les pièces de porcelaine les plus spectaculaires jamais produites par Meissen. Le haut degré de technicité qui présida à leur conception et leur incomparable beauté ne cessent d'étonner. Leur histoire est bien connue : pour la grande majorité d'entre eux, ils ont été créés, à l'instar des impressionnants mammifères de porcelaine et de leurs réductions, pour orner une grande galerie prévue à partir de 1730 dans le Palais japonais de Dresde. Le héron est représenté en train de faire sa toilette, glissant son long bec dans son plumage. On sait que le talentueux sculpteur Kändler l'exécuta d'après un modèle vivant. Il le montre le cou ployé et le bec dans l'aile. Le degré de réalisme est poussé jusqu'à la distinction opérée entre les plumes sèches et les plumes mouillées. Le problème de structure induit par les maigres pattes de l'oiseau, qui ne pouvaient supporter son lourd corps, fut résolu en plaçant derrière elles un bosquet de roseaux, son habitat naturel. Le vautour présente quant à lui un aspect plus menaçant.

Cette statuette tout à fait unique dans la production de Chantilly étonne par ses dimensions ambitieuses. Sans doute inspirée d'une sculpture en porcelaine asiatique issue des collections du prince de Condé, elle présente une polychromie qui s'inspirait d'un coq au naturel.



VASE À SIX PANS

Porcelaine dure du Japon à décor *Kakiemon*
Japon, Arita, période Edo (1603-1868),
vers 1670-1700
H. 31,3 ; D. 18,9 cm
Dresde, Staatliche Kunstsammlungen,
Porzellansammlung, PO 5663
©Porzellansammlung Staatliche
Kunstsammlungen Dresden Foto
Adrian Sauer



VASE-CAGE

Porcelaine dure du Japon à décor
bleu et blanc et dorures, laiton et
papier mâché
Japon, Arita, vers 1700
H. 52 ; D. 37 cm
Pau, musée national du château,
P. 83C
©RMN-Grand Palais Château de
Pau Hervé Lewandowski



ÉCRITTOIRE EN FORME DE SINGE (détail)

Porcelaine tendre de Chantilly à
décor polychrome
Manufacture de Chantilly, vers
1740
H. 17 ; L. 22,7 ; Pr. 12,8 cm
Sèvres, musée national de
Céramique, inv. MNC 28003
©RMN-Grand Palais Sèvres Cité
de la céramique-Adrien Didierjean

Ce vase ou urne à six pans, issu des riches collections d'Auguste le Fort à Dresde, est tout à fait similaire à ceux qui appartenaient jadis au prince de Condé. Ces précieux objets, qui étaient souvent exposés par paire ou en garniture, ont servi de premières sources d'inspiration aux productions *Kakiemon* des manufactures de Meissen et de Chantilly.

À l'origine doté d'anses en forme de têtes d'éléphant, ce vase-cage japonais d'une grande rareté donne l'illusion d'une cage à oiseau. Il provient des collections de Louis-Henri de Bourbon-Condé à Chantilly et revient pour la première fois au château depuis sa confiscation à la Révolution ! Cet objet d'art hautement exotique était destiné à l'exportation. Auguste le Fort en possédait également plusieurs à Dresde : elles inspirèrent la manufacture de Meissen qui en créa des variations.

Animal exotique par excellence, lié à l'Asie, le singe fut un sujet de choix pour les manufactures de Meissen et de Chantilly. Parmi les rares singes en porcelaine de Chantilly que nous connaissons figure cette écritoire portée par un singe n'appartenant à aucune espèce connue, semblable à un homme sauvage. C'est en effet la similarité avec l'homme, « singé » par l'animal espiègle, qui fascinait les collectionneurs du XVIII^e siècle.



THÉIÈRE EN FORME DE SINGE

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome

Manufacture de Meissen, attribué à Johann Joachim Kändler, vers 1735-1740

H. 18 ; L. 16,1 ; Pr. 8,6 cm

Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Porzellansammlung, PE 3899

© Porzellansammlung Staatliche Kunstsammlungen Dresden Foto Adrian Sauer



SHOU-LAO, DIEU DE LONGÉVITÉ

Porcelaine tendre de Chantilly à décor polychrome sur émail stannifère, avec réserves peintes en brun

Manufacture de Chantilly, vers 1735-1740

H. 23,3 ; L. 22,5 ; Pr. 11,7 cm

Paris, musée des Arts décoratifs, inv. GR 299

© MAD Paris - Jean Tholance



HORLOGE DE CHEMINÉE AVEC CHINOISERIES ET DÉCORATION ARCHITECTURALE

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome

Modèle : Georg Fritzsche (boîtier) et Gottlieb Kirchner (couronnement), 1727

Peinture : probablement Johann Gregorius Höroldt

Manufacture de Meissen, vers 1727-1728

H. 45,5 ; L. 23,5 ; Pr. 14,5 cm

© Düsseldorf, Heijens – Deutsches Keramikmuseum

Inspirée, dans son principe, par une théière chinoise en forme de singe appartenant à Auguste le Fort (présentée dans l'exposition), cette théière singe en porcelaine de Meissen est connue en de multiples exemplaires. Modelée par Kändler vers 1735, elle réunit une mère tenant ses petits : l'un forme le bec verseur tandis que l'autre sert d'anse. On retrouvait un exemplaire sans doute semblable chez Louis-Henri de Bourbon-Condé : à sa mort fut recensé dans la galerie des Batailles un service à thé comportant des pièces en Meissen et en Chantilly accompagnées d'une « téyère de porcelaine de Saxe forme d'un singe ».

Peut-être plus encore que Meissen, Chantilly se fit une véritable spécialité des magots ou pagodes, ces personnages assis et ventripotents aux lobes développés, habillés comme des moines, représentant généralement le dieu bouddhiste de la bonne fortune ou de la joie. Plus d'une dizaine de modèles existaient dans la manufacture du prince de Condé qui, lui aussi, voulait surpasser l'empereur de Chine. Le présent modèle représente le dieu taoïste de la longévité, populaire sur les œuvres chinoises de la dynastie Ming (1368-1644). Son crâne chauve et allongé symbolisait la sagesse et la longue vie, tout comme sa longue barbe.

Cette horloge ambitieuse présente un étonnant mélange de chinoiseries et d'éléments architecturaux ou décoratifs européens. Les chinoiseries de très belle qualité ont été peintes par Johann Gregorius Höroldt lui-même : les cartouches s'inspirent d'ailleurs de modèles du Schulz-Codex, dessinés par Höroldt pour les peintres de Meissen.

Ce modèle d'horloge fut commandé par Marie-Josèphe d'Autriche, épouse d'Auguste le Fort.

L'aigle qui couronne cet exemplaire pourrait renvoyer à l'ordre de l'Aigle blanc, fondé par Auguste le Fort en 1705.



ÉLÉPHANT ET CORNAC ORIENTAL MONTÉS EN PENDULE

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome montée en bronze ciselé et doré, fleurs en pâte tendre française

Manufacture de Meissen, modèle de Peter Reinicke (novembre 1743), vers 1745

Mouvement d'Étienne Le Noir à Paris (sans doute Pierre-Étienne, reçu maître en 1743) et monture française, vers 1750

Fleurs en pâte tendre française (Vincennes ?), vers 1750

H. 46 ; Pr. 33,5 cm

Collection particulière

© Christian Mitko



RHINOCÉROS AVEC UN ORIENTAL MONTÉ EN PENDULE

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome montée en bronze ciselé et doré, fleurs en porcelaine tendre française

Manufacture de Meissen, modèle de Johann Joachim Kändler, vers 1750-1755

Mouvement de Gille l'Aîné à Paris (reçu maître en 1746) et monture française, vers 1750

Fleurs en pâte tendre françaises (Vincennes ?), vers 1750

H. 55,7 ; Pr. 37 cm

Collection particulière

© Christian Mitko



PENDULE À ORGUE : LE CONCERT DE SINGES

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome, porcelaine tendre à décor polychrome sur émail stannifère montée en bronze ciselé et doré sur un socle en chêne plaqué d'acajou.

Manufacture de Meissen, modèle de Johann Joachim Kändler (1753)

Manufacture de Vincennes

Bronze doré attribué à Jean-Claude Chambellan dit Duplessis.

Mouvement de Jean Moisy (maître horloger à Paris en 1753) - Vers 1755-1760

H. 130 ; L. 85 cm

Paris, Petit-Palais – musée des beaux-arts de la Ville de Paris, inv. ODUT 1790

© Julien Vidal - Petit Palais - Roger-Viollet

Ces deux pendules aux animaux en Meissen figurent parmi les plus remarquables du XVIII^e siècle. Ce sont des produits de marchands merciers parisiens qui importaient des pièces en porcelaine de Meissen et les dotaient de formidables montures en bronze doré agrémentées de fleurs en pâte tendre française.

Le rhinocéros est dû au grand modelleur de Meissen, Johann Joachim Kändler. Bien que doté d'une grande précision anatomique et d'une certaine vivacité, il ne fut pas sculpté d'après un modèle vivant, mais d'après des représentations du rhinocéros Clara, amené en Europe en 1741 par la Compagnie hollandaise des Indes orientales. L'éléphant, formant un quasi pendant, est quant à lui issu d'un modèle de Peter Reinicke. Les deux pachydermes portant sur leur dos des sultans turcs allongés s'inscrivent pleinement dans l'esthétique de la turquerie alors en vogue, favorisée par les échanges féconds avec l'empire ottoman.

Cet ensemble unique au monde forme l'une des pièces montées les plus impressionnantes du XVIII^e siècle français. Dans la veine des singeries, thème si cher à Chantilly, il met en scène, sur un mode facétieux voire satirique, un orchestre de seize singes musiciens en porcelaine de Meissen se tenant devant un orgue. C'est l'œuvre d'un marchand mercier parisien, peut-être du Jean-Michel Lair, comparable à l'orchestre de singes qui fut fourni à madame de Pompadour.

Le XVIII^e siècle et l'exotisme

De Dresde à Chantilly, itinéraire en Chinoiserie



PAIRE DE POTS-POURRIS AU
LÉOPARD
Porcelaine tendre de Chantilly à
décor *Kakiemon*
Manufacture de Chantilly, vers 1740
Chantilly, musée Condé, OA 1088-
OA 1089
©RMN-Grand Palais domaine de
Chantilly-Michel Urtado

Il est peu d'endroits en Europe, durant les premières décennies du XVIII^e siècle, où l'enthousiasme pour les choses de l'Orient fut plus vif qu'en Saxe et à Chantilly. Dès le XVII^e siècle, les importations de porcelaines asiatiques de la Compagnie hollandaise des Indes orientales avaient fait naître le goût pour des productions et une esthétique où régnaient charme et mystère, et qui reflétaient les richesses supposées et les fantaisies d'un empire lointain. Depuis la Hollande, le goût pour l'Extrême-Orient s'épanouit en Europe. La chinoiserie

– dont les références dépassaient largement les limites de la Chine – fut particulièrement appréciée en Saxe. Auguste le Fort, dont le poids politique ne permettait pas de rivaliser avec nombre de princes européens, plaça cette compétition dans le domaine des arts. Il souhaita rayonner comme un empereur de Chine en se mesurant aux fastes de l'Asie. Et la porcelaine tint un rôle central dans cette ambition.

Il amassa des milliers de céramiques d'Extrême-Orient et érigea un Palais hollandais devenu japonais, véritable lieu d'émulation entre porcelaines asiatiques et celles de la manufacture qu'il avait fondée à Meissen. Dresde devint dès lors une des grandes capitales de la chinoiserie, au grand retentissement en Europe.

En France, si la vogue pour la chinoiserie pouvait sembler plus discrète, elle n'en fut pour autant pas moins exacerbée dans certains cercles, notamment celui de Louis-Henri, prince de Condé. En témoignent les décors de son château de Chantilly et les productions de la manufacture de porcelaine qu'il fonda, marquées par le style japonisant dit *Kakiemon*. Tant à Meissen qu'à Chantilly, les formes et décors des porcelaines chinoises et japonaises inspirèrent les deux manufactures.

Pagodes et magots

Ce qu'on appelait indistinctement pagodes ou magots, autant à Meissen qu'à Chantilly, connut un immense succès des deux côtés du Rhin. Ces termes désignaient des figurines représentant un moine bouddhiste assis au manteau ouvert laissant ventre et torse découverts. Elles étaient issues d'un modèle chinois, celui de la divinité bouddhique Putai Hoshang, symbole de joie, représentée en moine assis, rieur et corpulent. Plus d'une dizaine de modèles existaient dans la manufacture du prince de Condé qui, comme Auguste le Fort, appréciait ces figures joviales et exotiques.



PAGODE
Porcelaine dure et blanche
de Meissen Manufacture de
Meissen, vers 1725-1730
H. 10,1; L. 9; Pr. 8,3 cm
Dresde, Staatliche
Kunstsammlungen,
Porzellansammlung, PE 2181
©Porzellansammlung
Staatliche
Kunstsammlungen Dresden
Foto Adrian Sauer



MAGOT
Porcelaine tendre de Chantilly
à décor polychrome sur émail
stannifère
Manufacture de Chantilly, vers 1735
Sèvres, musée national de
Céramique, inv. MNC 3536
©RMN-Grand Palais Sèvres Cité de
la céramique-Martine Beck-Coppola

Singes

Les XVII^e et XVIII^e siècles furent sans doute la période où quelques artistes accordèrent le plus d'attention au singe, favorisant le développement d'un courant artistique baptisé sous le nom de singerie. Animal exotique par excellence, reconnu pour sa capacité d'imitation, le singe devint un acteur essentiel de la mode de la chinoiserie, exprimant la fantaisie de cette dernière. Les manufactures de Meissen et de Chantilly l'adoptèrent sans surprise, jouant de l'ambivalence d'un animal qui fascinait. Le singe renvoyait par ailleurs à l'homme, dont nombre d'attitudes pouvaient être «singées» et tournées en dérision, comme le montrent encore les décors des singeries de Chantilly. Dans le domaine de la porcelaine, le corps du primate pouvait d'ailleurs être adapté aux objets du quotidien : théière, écritoire, flambeau, etc...



SINGE ENCHAÎNÉ ; SINGE ET SON PETIT
Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome
Manufacture de Meissen, attribué à Johann Joachim
Kändler, vers 1750
H. 19/18 ; L. 12 ; Pr. 11 cm
Collection particulière

© Éditions Monelle Hayot-photo Alo Paistik

Volières de porcelaine

Parmi les animaux qui ont inspiré la manufacture de Meissen figurent en premier lieu les oiseaux. Auguste le Fort disposait de volières dans son château de plaisance dédié à la chasse de Moritzburg, mais aussi d'oiseaux naturalisés dans ses collections de Dresde. Dans sa volonté démiurge de soumettre l'ensemble du monde vivant à son joug, il souhaita créer une véritable volière de porcelaine. Les modeleurs de Meissen s'attelèrent à cette tâche. De grands oiseaux furent produits, véritables tours de force techniques, dus d'abord à Johann Gottlieb Kirchner dont l'approche presque baroque conférait aux animaux des caractères quasiment humains, sans se départir d'une certaine raideur, puis à Johann Joachim Kändler, traitant le sujet avec plus de réalisme et s'inspirant directement de la nature. Au sein de cette volière encyclopédique, si les oiseaux de grande taille constituent, par leur caractère spectaculaire et novateur, une prouesse et une réussite techniques, ils ne doivent pas éclipser la production, dès 1730, d'une grande quantité d'oiseaux de plus petit format et formant souvent des paires qui, installées sur des consoles, devaient couvrir les murs des cabinets. À Chantilly, les oiseaux furent quant à eux beaucoup plus rares et généralement associés à des pots-pourris ou des appliques.



ARA
Porcelaine dure de Meissen
Manufacture de Meissen, modèle
de Johann Joachim Kändler, mai
1732
H. 121,5 ; D. 38 cm
Dresde, Staatliche
Kunstsammlungen,
Porzellansammlung, PE 683
© Porzellansammlung, Staatliche
Kunstsammlungen Dresden, Foto
Jürgen Karpinski

PAIRE D'APPLIQUES AVEC
PERROQUETS
Porcelaine tendre de Chantilly
recouverte d'émail stannifère montée
en bronze ciselé et doré
Manufacture de Chantilly, vers 1740-
1745
H. 34 ; L. 30/33 ; Pr. 16/14 cm
Collection particulière
© Éditions Monelle Hayot-photo Alo
Paistik



DEUX FAUCONS CRÉCERELLES
DÉVORANT UNE PROIE
Porcelaine dure de Meissen à décor
polychrome
Manufacture de Meissen, d'après un
modèle de Johann Joachim Kändler, vers
1742-1745 (modèle de 1734 et 1740)
H. 29 ; L. 24,5/25,3 ; Pr. 12/12,5 cm
Collection particulière
© Éditions Monelle Hayot-photo Alo
Paistik

DEUX GEAIS DES CHÊNES, L'UN AVEC
UN ÉCUREUIL ET L'AUTRE AVEC UN
NID DE MÉSANGE
Porcelaine dure de Meissen à décor
polychrome
Manufacture de Meissen, d'après un
modèle de Johann Joachim Kändler,
vers 1740
H. 41/42 cm ; L. 24,7/26,4 ; Pr. 24/24,4
cm
Collection particulière
© Éditions Monelle Hayot-photo Alo
Paistik



Les Grands Appartements de Chantilly

Le faste du XVIII^e siècle récemment restauré

Les Grands Appartements de Chantilly furent établis dans le Petit Château Renaissance par Jules Hardouin-Mansart à la fin de la vie du Grand Condé. Depuis leur réaménagement autour de 1720, ils renferment l'un des décors les plus significatifs et cohérents du début de l'art rocaille en France, s'inscrivant dans l'héritage des appartements créés à Versailles à la fin de la vie de Louis XIV.

Leurs boiseries, exécutées entre 1720 et 1725 sous la direction de l'architecte Jean Aubert par l'ornemaniste Charles Louis Maurisan et les doreurs Autin et Désauzières, marquent en effet la transition entre les styles Louis XIV et Louis XV. De subtiles variations ornementales composées de coquilles, de résilles où s'accroche le lierre, de trophées et de chiens, de dragons et de carquois se déploient avec élégance, depuis la Chambre de Monsieur le Prince jusqu'au Salon de musique, en passant

par le Cabinet d'angle, la Grande Singerie et la Galerie des Batailles.

L'exposition commence dans le cabinet d'angle, où le prince de Condé recevait en audiences.

Au-dessus des panneaux aux roses centrales dorées et aux résilles, un décor foisonnant orne les corniches peuplées de feuilles d'acanthes, de bustes féminins, de dragons, de flûtes croisées et de figures masquées, mais aussi de coquilles et de dragons sur les voussures : l'époque est à l'exotisme inspiré par l'Extrême-Orient, comme en témoigne également la production de la manufacture de porcelaine de Chantilly.

C'est la même esthétique qui triompha dans la pièce suivante, le cabinet appelé Grande Singerie, l'une des pièces les plus raffinées du château. Le singe, animal exotique par excellence, était associé à l'Extrême-Orient



VUE DE LA GRANDE SINGERIE

©Marc Walter, Chantilly le domaine des princes / Swan Editeur



LA GALERIE DES BATAILLES

©Marc Walter, Chantilly le domaine des princes / Swan Editeur

au XVIII^e siècle ; c'était un motif courant dans les décors dits de chinoiseries qu'appréciait Louis-Henri de Bourbon-Condé. Le prince fit appel à Christophe Huet (1700-1759), élève de Claude III Audran, peintre animalier spécialiste de ces « cabinets des singes » (on en trouve d'autres à l'hôtel de Rohan à Paris et au château de Champs-sur-Marne). Deux ans après avoir peint la Petite Singerie de Chantilly, Huet réalisa les décors de cette Grande Singerie (la date de 1737 est inscrite sur le bloc de marbre taillé par un singe sculpteur) sur des boiseries existantes. Du sol au plafond se déploie toute une iconographie abondante et joyeuse consacrée à une Chine de fantaisie où les singes côtoient des magots bonhommes et riants et personnages vêtus à la chinoise. Sur les six panneaux, les trois portes à doubles vantaux et le plafond s'entremêlent et se juxtaposent les programmes et les lectures, les cinq sens, les quatre continents, etc.

Le cœur de l'exposition prend place dans la somptueuse galerie des Batailles. Créée à la fin de la vie du Grand Condé par l'architecte Jules

Hardouin-Mansart, en même temps que le reste des Grands Appartements, elle est scandée par des panneaux de boiseries alternant avec de grands miroirs reflétant, comme dans la galerie des Glaces de Versailles, la lumière des six croisées qui chatoie sur les dorures. Les boiseries ont été mises au goût du jour autour de 1720 ; la corniche, ornée d'une succession de trophées militaires et d'instruments de musique complétés par des putti, achève de conférer un caractère martial à cette galerie dont l'objet principal est de présenter les victoires du Grand Condé. Les toiles sont dues au peintre de batailles Sauveur Le Conte, élève de Van der Meulen, qui livra entre 1687 et 1694 onze compositions consacrées aux campagnes victorieuses du héros.

Le salon de musique, qui ne prit cette fonction que sous le duc d'Aumale au XIX^e siècle, accueille la fin de l'exposition. Ancien cabinet de physique, partie intégrante du cabinet d'histoire naturelle du château jusqu'à la Révolution, il parachève un ensemble décoratif unique en France.

La restauration récente de ces pièces a révélé tout leur faste. En voici les principales étapes, financées par la direction régionale des affaires culturelles de Picardie et, à partir de 2005, par la Fondation pour la sauvegarde et le développement du Domaine de Chantilly :

- Galerie des Batailles : restauration en 2001-2006 ; restauration des tableaux en 1999-2000 grâce aux Amis du musée Condé (avec le soutien de M. et Mme Henri Coisne, Mme Françoise Texier, M. Jean-Nicolas Mory, M. Bovay, Mme Colette Damais), aux assurances Generali, aux Friends of French Art, à American Express, et à World Monuments Fund, ainsi qu'à Felix et Elizabeth Rohatyn (†), Mme Kendall (†) et M. Robert Rubin.
- Grande Singerie : restauration en 2007, grâce au World Monuments Fund
- Salon de musique : restauration en 2009-2012, avec le soutien des Amis du musée Condé
- Grand Cabinet d'angle : restauration en 2011-2014
- Chambre de Monsieur le Prince : restauration en 2013-2016

Autour de l'exposition

Catalogue aux éditions Monelle Hayot

Catalogue de l'exposition sous la direction de Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine au musée Condé, Domaine de Chantilly

Format : 20,5 x 27 cm

Pages : 264

Illustrations : environ 300

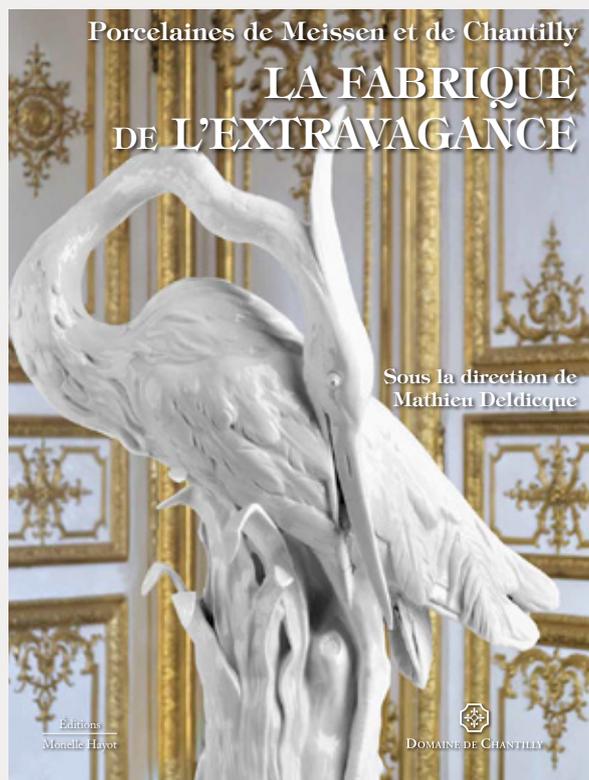
Prix : 29 € / 39 €

ISBN version reliée : 979-10-96561-25-4

ISBN version brochée : 979-10-96561-26-1

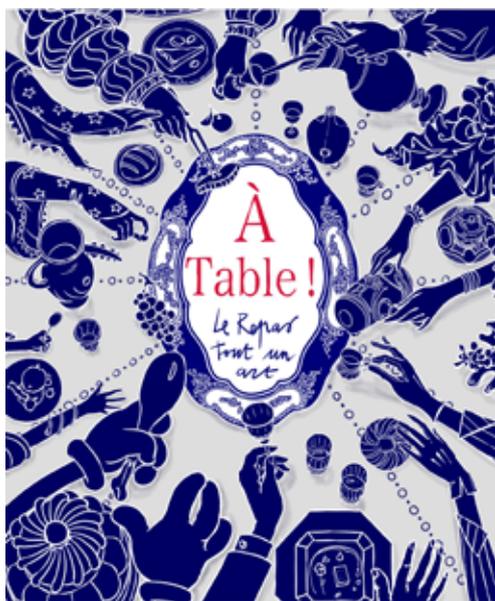
Éditions Monelle Hayot

Version anglaise du catalogue, grâce au soutien de la **Röbbig München**



SÈVRES

MANUFACTURE ET MUSÉE
NATIONAUX



© Nicolas Buffe, 2020

Du 18 novembre 2020 au 16 mai 2021, Sèvres - Manufacture et Musée nationaux présente l'exposition « À Table ! Le repas, tout un art » pour une invitation à un voyage gourmand et surprenant. L'occasion de fêter les dix ans du classement du repas gastronomique des Français par l'UNESCO et les 280 ans de la Manufacture de Sèvres.

L'exposition retrace l'histoire passionnante du repas gastronomique des Français, de l'Antiquité à nos jours. Elle évoque la préparation des mets et leur consommation, les arts de la table et celui de la conversation. Elle convie le visiteur à un tour de tables mettant en scène près de 1 000 œuvres. Elles proviennent en majorité des riches collections du Musée national de céramique de Sèvres et du Musée national Adrien Dubouché de Limoges. Les prêts de différentes institutions et ceux de grandes maisons françaises complètent le propos. Les exceptionnelles créations de la Manufacture de Sèvres en ponctuent le parcours.

Contacts Presse :

Sylvie Perrin
01 46 29 38 38
presse@sevresciteramique.fr

Benjamin Meyer
01 46 29 99 62
presse@sevresciteramique.fr

Mécènes et partenaires

Le Domaine de Chantilly adresse ses remerciements les plus vifs aux mécènes et partenaires de l'exposition.



Van Cleef & Arpels



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Sotheby's EST. 1744

Dr. Susan E. Kendall en l'honneur de Dona S. et Dwight M. Kendall
Madame Katharine J. Rayner
Professeur Edwin Kohl et Madame Arlette Jasper-Kohl
Monsieur et Madame Michel David-Weill
Madame Maren Otto
Monsieur et Madame Rinaldo Invernizzi
Monsieur et Madame Edmond de La Haye Jouselin
Madame Karla Boehringer
Monsieur Robert de Rothschild
Leurs Altesses Hubertus Prince Fugger-Babenhausen et Alexandra Princesse Fugger-Babenhausen

Le Domaine de Chantilly tient à remercier tout particulièrement :

Le conseil d'administration (*Board of Directors*) des Friends of the Domaine de Chantilly

Prince Ayn Khan, *Chairman*
Nathalie Brunel
Elizabeth M. Eveillard
Alice Goldet
Alexis Gregory †
Pierre Guénant
Henri Loyrette
James C. Marlas
Ludovic de Montille
Luis Monreal
Nazlin Pepermintwala
Maryvonne Pinault
Annette de la Renta
Lionel Sauvage
Daniel Thierry

Les mécènes de la soirée de gala du 24 septembre 2019, notamment :

Madame Katharine J. Rayner, *co-présidente*
Monsieur Michel David-Weill, *co-président*
Comte et Comtesse Édouard de Boisgelin
Monsieur et Madame Alain Boucheron
Monsieur et Madame Arnaud Brunel
Monsieur et Madame Bertrand Chardon
Monsieur et Madame Jean-Marie Eveillard
Madame Marcia Fuller French
Monsieur et Madame Eric Freymond
Madame Alice Goldet
Dr. Susan E. Kendall
Kering
Baronne Jean de Langlade
Monsieur Christian Langlois-Meurinne
Monsieur et Madame John Magnier
Monsieur et Madame Iain McCombie
Madame Jean-François Méjanès
Monsieur et Madame François Pinault
Prince et Princesse Poniatowski
Baron et Baronne Seillière
Monsieur et Madame Eric P. Sheinberg
Monsieur et Madame Jean Solanet
Monsieur Daniel Thierry

Ainsi que les nombreux autres donateurs et mécènes de ce projet.

Friends of the Domaine of Chantilly

Créée en 2015, l'association « Friends of the Domaine de Chantilly » (FODC) s'est donnée pour mission de faire rayonner le Domaine de Chantilly et de lui apporter un soutien financier. Elle favorise une meilleure connaissance de Chantilly et réunit des mécènes, venant du monde entier, désireux de préserver ce site historique remarquable et sa superbe collection d'art, qui nourrissent une vive appréciation pour ses jardins magnifiques, et qui souhaitent promouvoir ce centre majeur pour le cheval. Ses actions sont guidées par un conseil d'administration composé de grands philanthropes, collectionneurs, et passionnés de culture qui s'attachent à sauvegarder l'héritage du duc d'Aumale.

Les FODC proposent de nombreuses activités culturelles qui permettent de découvrir l'histoire captivante de Chantilly et ses collections de renommée mondiale et de rencontrer des conservateurs et des spécialistes distingués. Quelques exemples d'événements inédits offerts des deux côtés de l'Atlantique comprennent des visites privées des expositions et des présentations exclusives des œuvres sorties des réserves, des conférences enrichissantes, des réceptions dans des résidences privées et des lieux prestigieux ainsi qu'une soirée de gala annuelle. Chaque année, grâce au soutien de ses nombreux donateurs, l'association contribue au financement



Friends of the Domaine de CHANTILLY

d'expositions, publications, rénovations de salles et restaurations d'œuvres d'art. En 2020, elle est heureuse d'être l'un des mécènes principaux de « La Fabrique de l'extravagance. Porcelaines de Meissen et de Chantilly », une exposition exceptionnelle qui met en valeur non seulement la création des manufactures de Meissen et de Chantilly mais également les Grands Appartements des princes de Condé de Chantilly, témoignage spectaculaire des décors du XVIII^e siècle.

Les Friends of the Domaine de Chantilly tiennent à remercier tous les donateurs généreux dont la participation a rendu possible la réalisation de ce projet ambitieux et dont l'engagement fidèle contribue à ce que Chantilly demeure l'un des bijoux du patrimoine français



PERRUCHE À COLLIER ET PERROQUET MONTÉS EN PENDULE

Porcelaine dure de Meissen à décor polychrome et bronze ciselé et doré, fleurs en pâte tendre française
Manufacture de Meissen ; perruche : modèle de Johann Joachim Kändler (1741), vers 1741-1743 ; perroquet,
modèle de Johann Joachim Kändler (avant 1740 ou 1740), vers 1740-1743
Mouvement de Pierre Musson à Paris (reçu maître en 1746) et monture française, vers 1750 - H. 61 ; L. 43 cm
Collection particulière

© Christian Mitko



DEUX CANDÉLABRES AUX CARLINS
Porcelaine de Meissen, vers 1745
Collection particulière
© Droits réservés

À propos de Thymesia Securities

L'investissement patrimonial reste fragile, raisonnez infini, THYMESIA Securities

THYMESIA CAPITAL PARTNERS est un compartiment de titrisation de la société THYMESIA SECURITIES SA, société de titrisation autorisée au Luxembourg.

Le compartiment THYMESIA CAPITAL PARTNERS gère un programme de titrisation en « micro bonds », basé sur des actifs de qualité comme des œuvres d'art d'exception, des biens immobiliers de prestige, des matières premières et des matières précieuses (or, diamants...).

Le compartiment de titrisation fonctionne sur la base de « Security Tokens » de type Blockchain, dénommés « T-Notes », inscrits dans un registre informatique inviolable, qui sont rémunérés par 2% d'intérêt fixe par an.

Grâce à des accords commerciaux passés avec des partenaires, les T-NOTES bénéficient d'un marché secondaire actif qui les rendent très liquides.

Ils sont :

- *apparaissent en bourse (Luxembourg et Börse Frankfurt)*
- *librement cessibles (vente, donation, achat...).*
- *simples à utiliser dans le monde entier, et très discrètement utilisables par carte bancaire (accord avec la société Visa)...*
- *échangeables, à tout moment, contre des actifs de la société*

*Pour plus d'information, merci de consulter notre site internet
www.thymesiacapitalpartners.com*

Fine art in securities.

© THYMESIA SECURITIES SA. All rights reserved



À propos de Röbbig München

Röbbig München fut fondée par Gerhard Röbbig en 1972.

Depuis ses débuts elle s'est spécialisée dans la porcelaine allemande ancienne et certaines antiquités du XVIII^e siècle, qui, depuis près de cinquante ans, ont été exposés dans toute une série d'intérieurs spécialement conçus qui évoquent les salons aristocratiques du Siècle des Lumières, tant à la galerie à Munich que lors de foires internationales comme à la TEFAF à Maastricht et New York ou la BRAFA à Bruxelles.

Avant d'établir son expertise dans le domaine des beaux-arts, Gerhard Röbbig (1948-2012) a travaillé comme restaurateur de tableaux à Stuttgart. Son associé Alfredo Reyes est arrivé en Europe en 1970. Gerhard Röbbig et Alfredo Reyes partageant le même enthousiasme pour l'art des cours européennes du XVIII^e siècle, Alfredo Reyes rejoignit rapidement la galerie en tant que partenaire en 1972. En 1976, celle-ci emménagea dans de nouveaux locaux sur la Prannerstrasse, tout près de l'hôtel Bayerischer Hof. Deux ans plus tard, la galerie présenta ses objets d'art et ses porcelaines à la foire d'art de Hanovre-Herrenhausen, puis en 1979 à la Deutsche Kunst- und Antiquitäten-Messe de Munich, ancêtre des Highlights - Internationale Kunstmesse München.

Grâce à sa participation aux grandes foires internationales d'art - Röbbig expose à la TEFAF à Maastricht depuis vingt-cinq ans sans interruption, et depuis trois ans à la TEFAF à New York - et en coopération avec les spécialistes des boiseries parisiennes Féau et Cie, la galerie figure désormais comme le lieu incontournable de la porcelaine européenne ancienne. En 2004, Röbbig a déménagé au 9 Brienner Strasse sur la Wittelsbacher Platz,



lorsque la génération suivante a commencé à jouer un rôle actif, notamment le fils de Gerhard Röbbig, Michael. Né en 1968, Michael Röbbig a étudié l'histoire de l'art à Munich. Depuis la mort soudaine et prématurée de Gerhard Röbbig en 2012, Alfredo Reyes et Michael Röbbig dirigent la galerie ensemble, aidés par une petite équipe d'experts compétents et discrets.

Avec son déménagement le plus récent au Palais Carolinen, un peu plus à l'ouest sur la Brienner Strasse, Röbbig a insufflé une nouvelle vie à la tradition du commerce des beaux-arts présentés dans des intérieurs historiques. Röbbig considère néanmoins avoir un rôle à jouer non seulement dans la vente et l'acquisition d'objets d'art, mais aussi dans la promotion et la valorisation de l'art et de la culture.

C'est dans ce cadre que la galerie soutient l'exposition à Chantilly, agissant parfois comme intermédiaire entre les institutions muséales et les grands collectionneurs privés qui ont apporté des prêts importants parmi les œuvres exposées. Röbbig München a également mécéné le catalogue anglais de la présente exposition.

Röbbig publications:

Gerhard Röbbig (ed.), *Cabinet pieces. The Meissen porcelain birds of Johann Joachim Kaendler 1706-1775* (Munich, 2008)

Galerie Röbbig, *Meissen snuffboxes of the 18th century*, (Munich, 2014)

Sarah-Katharina Andres-Acevedo, Hans Ottomeyer (eds.), *From Invention to Perfection. Masterpieces of Eighteenth-Century Decorative Art*, (Munich, 2016)

Sarah-Katharina Andres-Acevedo (ed.), *The Prince Ayn Aga Khan Collection of Early Meissen Porcelain* (Munich, 2017)

Sarah-Katharina Andres-Acevedo, Claudia Bodinek, Alfredo Reyes (eds.), *Hidden Valuables. Early-Period Meissen Porcelains from Swiss Private Collections* (Stuttgart, 2020)

Carmontelle, ou le temps de la douceur de vivre

Exposition au Cabinet d'arts graphiques du musée Condé

Printemps 2021

Commissariat : Nicole Garnier-Pelle, conservateur général du patrimoine, chargée du musée Condé

Auteur dramatique, dessinateur, paysagiste, Louis Carrogis, dit Carmontelle (Paris, 1717-1806) est un brillant amateur dont les multiples talents reflètent le milieu cultivé et cosmopolite dans lequel il évolue. Ordonnateur des fêtes du duc d'Orléans, célèbre pour ses portraits comme pour ses comédies improvisées appelées Proverbes, il dessine le

parc Monceau à Paris pour le duc de Chartres et met au point les transparents, rouleaux de papier faisant défiler de riants paysages.

De Mozart à Buffon, de Rameau au baron Grimm, il dresse le portrait fidèle du tout-Paris du milieu du XVIII^e siècle : princes du sang, écrivains, philosophes, musiciens, scientifiques, belles élégantes du « temps de la douceur de vivre », selon le mot de Talleyrand sur l'Ancien Régime. Grâce à Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), descendant des Orléans qui rachète la majeure partie de ce fonds en 1877, le musée Condé à Chantilly conserve la plus belle collection au monde de Carmontelle avec 484 portraits dessinés et un transparent.

Fils d'un maître cordonnier parisien, Louis Carrogis, «ingénieur» en 1744 après des études de géométrie, prend le nom de Carmontelle. Topographe durant la guerre de Sept Ans (1756-1763), il croque les soldats de son régiment et fait jouer des comédies improvisées. En 1759, il entre au service des Orléans comme lecteur du jeune duc de Chartres (1747-1793), futur duc d'Orléans et futur Philippe Egalité, et réalise de 1755 à 1784 à la gouache et à l'aquarelle « des portraits mauvais, mais ressemblants » (Grimm) de toute la cour des Orléans au Palais-Royal, à Saint-Cloud et Villers-Cotterêts. « Dessinateur amateur, Carmontelle privilégie par facilité les portraits de profil.

Selon le baron Grimm, secrétaire du duc d'Orléans (1763): « M. de Carmontelle se fait depuis plusieurs années un recueil de portraits dessinés au crayon et lavés en couleurs de



Louis Carrogis, dit Carmontelle (1717-1806). *Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791) enfant jouant avec son père et sa sœur Maria-Anna (dite Nannerl) à Paris en 1764.* Chantilly, musée Condé, CAR-418. RMN.

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René-Gabriel Ojéda

détrempe. Il a le talent de saisir singulièrement l'air, le maintien, l'esprit de la figure plus que la ressemblance des traits. Il m'arrive tous les jours de reconnaître dans le monde des gens que je n'ai jamais vus que dans ses recueils. Ces portraits de figures, toutes en pied, se font en deux heures de temps avec une facilité surprenante. Il est ainsi parvenu à avoir le portrait de toutes les femmes de Paris, de leur aveu. Ses recueils, qu'il augmente tous les jours, donnent aussi une idée de la variété des conditions ; des hommes et des femmes de tout état, de tout âge, s'y trouvent pêle-mêle, depuis M. le Dauphin jusqu'au frotteur de Saint-Cloud ».

« L'ami Carmontelle fournit des pièces comme des petits pâtés » (Grimm). Pour distraire la famille d'Orléans, de Condé ou les amis de

Mme d'Epinau, Carmontelle écrit des comédies ou *Proverbes* dans la tradition du théâtre amateur. « Auteur passable » pour Grimm, mais selon Diderot : « M. de Carmontelle n'a jamais pu faire une comédie supportable. »

Pour amuser les Orléans, il met au point un système permettant de dérouler un paysage peint de façon continue sur plusieurs feuilles de papier collées. Cinq sont aujourd'hui conservés dans des musées dont deux aux Etats-Unis (J. Paul Getty Museum, Los Angeles; coll. Rachel Lambert Mellon à Upperville, Virginie, et trois en France (musée du Louvre, musée de l'Ile-de-France à Sceaux et musée Condé.

À la Révolution, Carmontelle voit disparaître le duc d'Orléans, guillotiné en 1793. Il n'émigre pas et meurt à 89 ans en 1806 à Paris.



Louis Carrogis, dit Carmontelle (1717-1806).
George-Louis Le Clerc, comte de Buffon (1707-1788).
Chantilly, musée Condé, CAR-395. RMN
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René-Gabriel Ojéda



Louis Carrogis, dit Carmontelle (1717-1806).
Louise-Marie-Thérèse Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon (1750-1822), mère du duc d'Enghien.
Chantilly, musée Condé, CAR-6. RMN
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René-Gabriel Ojéda

Catalogue de l'exposition «Carmontelle ou le temps de la douceur de vivre» dans la collection Carnets de Chantilly n° 11
(catalogue par Nicole Garnier-Pelle).

Parution septembre 2020 aux Éditions Faton
Format : 21 x 21 cm / 96 pages
19,50 €.

L'exposition et le catalogue n'auraient pu être réalisés sans le soutien de la Tavolozza Foundation et des Friends of the Domaine de Chantilly.



TAVOLOZZA
FOUNDATION



Friends of the Domaine de
CHANTILLY



Le Domaine de Chantilly

Transformé au cours des siècles par les Montmorency puis les princes de Condé, le Domaine de Chantilly fut marqué par l'action et la vision d'un homme : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897). Grâce aux précautions testamentaires prises par ce dernier, Chantilly reste, un siècle plus tard, un écrin de richesses préservé où le charme du XIX^e siècle continue d'opérer.

Cinquième fils du roi Louis-Philippe, Henri d'Orléans hérite du domaine de son parrain Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, alors qu'il n'a que 8 ans. Très vite, le prince s'oriente vers la carrière militaire. Il fait ses premières armes dès 1840 en Algérie, s'illustre en mai 1843 lors de la prise de la Smalah d'Abd el Kader et devient gouverneur général de l'Algérie en 1847.

Sa fonction ne lui fait pas oublier Chantilly pour autant. Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), il fait décorer ses appartements privés de Chantilly par Eugène Lami, élever une galerie de bois pour les desservir par l'architecte Duban, et projette de reconstruire le Grand Château. Il doit cependant quitter la France après la Révolution de 1848 qui abolit la monarchie.

Exilé de 1848 à 1870 à Twickenham, près de Londres, il fait sienne la devise : « J'attendrai ». Patiemment,

avec des conseillers compétents, il constitue la collection d'art dont il projette d'enrichir le domaine familial de Chantilly dès son retour en France.

À son retour en 1871, suite à un deuxième exil, veuf et ayant perdu ses deux fils de 18 et 21 ans, il fait reconstruire la partie appelée « le Grand Château » de 1875 à 1885 par l'architecte Honoré Daumet, afin d'y présenter ses collections.

Il entame une carrière politique en devenant député de l'Oise en 1871 et entre à l'Institut de France comme membre de l'Académie française, de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie des Sciences morales et Politiques.

Sans héritier direct et soucieux de la préservation de ses collections, il lègue Chantilly en 1884 à l'Institut de France sous réserve qu'à sa mort, le musée Condé soit ouvert au public, que sa présentation soit préservée et que les collections ne puissent être prêtées. Le musée Condé ouvre au public moins d'un an après sa mort, le 17 avril 1898. Il a obtenu l'appellation musée de France en 2020.



Que découvrir au Domaine de Chantilly ?

- Le château et son mobilier d'époque, souvenirs intacts du duc d'Aumale depuis le XIX^e siècle
- La 2^e collection de peintures anciennes après le Louvre
- Une prestigieuse collection de livres renfermant notamment les célèbres « Très Riches Heures du duc de Berry »
- Un parc de 115 hectares dont les parterres dessinés par André Le Nôtre
- Les plus grandes écuries d'Europe qui abritent un musée du Cheval et une compagnie équestre
- Des spectacles équestres féériques, adaptés à tous les publics



Informations pratiques

Tarifs

Tarif plein : 17€ (château, parc, Grandes Ecuries, expositions temporaires)

Tarif réduit : 13,5€ (château, parc, Grandes Ecuries, expositions temporaires)

Accès

En voiture

- En venant de Paris :
autoroute A1, sortie n°7 Chantilly

- En venant de Lille :
autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes) arrêt : Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly 1 aller-retour en TER + 1 billet Domaine (Château, par cet Grandes Ecuries) : 25 € (+ de 12 ans), 1 € (- de 12 ans).

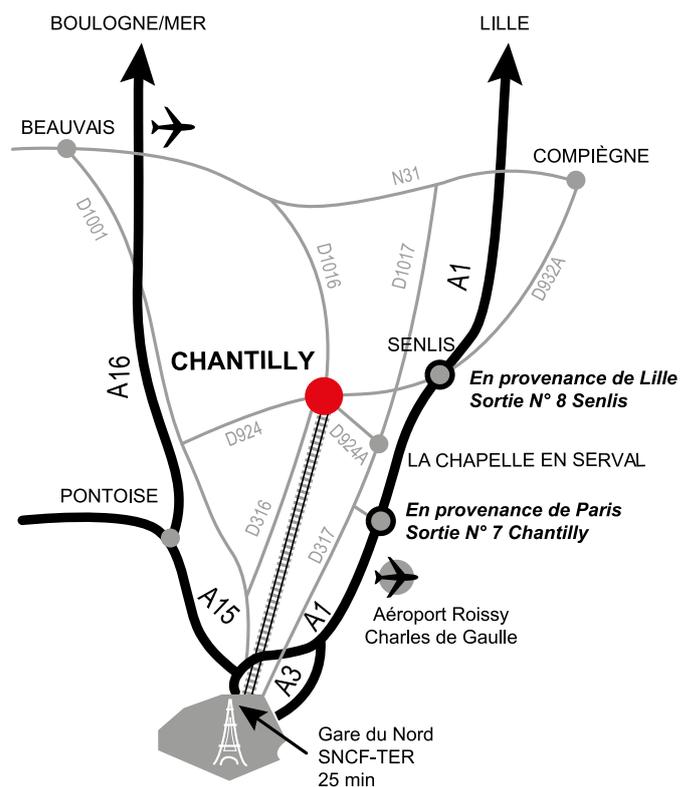
De la gare au Château

- À pied : 20-25 minutes
- Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne) le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus keolis à destination de Senlis : départ de la gare routière (ligne 15), descendre à l'arrêt "Chantilly, église Notre-Dame"

Hébergement à proximité du domaine de Chantilly :

Auberge du Jeu de Paume :
<http://www.aubergedujeudepaumechantilly.fr/fr>

Toutes les informations sont disponibles sur
www.domainedechantilly.com



VUE DE LA GRANDE SINGERIE DU CHÂTEAU DE CHANTILLY
Décor peint de Christophe Huet (1737)
©RMN-Grand Palais domaine de Chantilly- Michel Urtado



© Porzellan- und Palast-Château de Fontainebleau, Martine Beck-Coppola



DOMAINE DE CHANTILLY

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



www.domainedechantilly.com